

tourner à droite, à gauche, de marcher, de trotter, de se mettre à genoux, comme de vrais chevaux de cirque ; et chose incompréhensible ces braves gens faisaient tout cela sans murmurer. Dans mon vieux état du Kentucky les choses ne se passeraient pas de même ! si un pékin de muscadin d'officier s'avisa de parler à ses hommes de la sorte, on le pendrait au premier arbre venu et les soldats macheraient tranquillement leur chique, assis par terre, en attendant qu'il soit mort. On me dit que les soldats n'ont ici pour faire tout ce que j'ai dit, que quelques sous par jour. Ce n'est pas surprenant alors qu'ils se fassent tuer sans broncher ni mot dire ; mieux vaut cent fois la mort que pareille vie. Les officiers sont bien payés, dit-on, mais cela se comprend puisqu'ils achètent leur grade et que le mérite n'est pour rien dans l'avancement. Voilà un genre de spéculation que l'on ne connaît pas encore aux États-Unis ou pourtant on en sait long : ce serait pourtant un bon moyen de se débarrasser des perturbateurs loco-focos qui n'en veulent qu'à l'argent. Si jamais je suis président de l'Union, (et pourquoi pas) je penserai à cette idée : c'est pour cela que je la mets en note.

*Jeu*di. — Il pleut ce matin ; j'ai fumé déjà dix cigarres de la Havane, que j'ai reconnus de suite pour les avoir vu manufacturer à Boston avec des feuilles de chicorée presque pourrie, puis séchée. J'ai offert à un connaisseur d'ici un véritable Havane que j'ai apporté de Cuba même ; il en a humé deux bonflées et l'a jeté à terre. Il préfère les autres qu'il paie 12 sous. Nous autres américains nous pouvons battre tous les fripons de l'univers réunis et c'est par esprit national que je me suis empesté toute la matinée. Il y a ce soir un concert dans l'Hôtel où je loge ; ce sont des canadiens qui le donnent ; je veux rester encore pour voir ça.

Monsieur le Rédacteur du Fantasque.

C'est un pays magnifique, veus en conviendrez, que le Canada, c'est un peuple bien heureux que celui qui couvre les bords du St. Laurent ; les caillies ne lui tombent pas au bec toutes rôties, mais peu s'en faut ; même il lui tombe mieux que cela : des représentants tout cuits, tout assaisonnés, tout machés ; il ne lui reste plus qu'à les avaler ; par exemple c'est ce qui n'est pas si facile, quand on lui en offre d'aussi coriaces que ceux qui, par le tems qui court, se font élire d'emblée dans les journaux.

Vous ne me connaissez pas, monsieur l'éditeur, de sorte que vous me trouvez bien insolent peut-être de vous adresser ainsi une lettre de but en blanc sans plus de cérémonie que si nous étions compère et compagnon. Mais on dit que les braves gens n'aiment point trop la cérémonie du grand monde, les petites façons et les courbettes ; j'ai pensé donc que je pouvais me dispenser avec vous de tous les saluts et de toute cette politesse qui auraient usé pour rien le bord de mon chapeau neuf, et je n'ai pas le moyen de m'en acheter un tous les mois, car quand je reviens du marché, que j'ai payé à la barrière du pont Dorchester, pour passer la rivière St. Charles, à la barrière du chemin de Beauport pour faire usage de la grand'route du roi, à la barrière du Saut Montmorenci pour passer le pont, je vous assure qu'il me reste peu de chose à destiner à ma toilette ; heureusement que la laine de mes moutons me procure.... mais revenons à nos moutons, je veux dire laissons là nos moutons pour parler de ce dont il s'agit qui pourrait bien après tout être le loup endimanché sous la peau d'un agneau. Il faut que vous sachiez que je suis un cultivateur du Château Richer ; je ne suis pas écuyer, mais ça ne gêne rien à l'affaire, ma terre m'appartient, je ne dois rien à personne, mes quatre enfants mangent chacun comme quatre et ma femme fait plus envie qu'un pitié.

Vous allez sans doute dire : mais, que veut donc ce brave homme ! car je sa